

«Les assureurs-crédit n'ont pas aggravé la crise»

INTERVIEW

Jean-Louis Coppens est CEO de CRiON, un cabinet de courtage en assurance-crédit. Il livre sa perception de l'impact de la crise sur les assureurs-crédit, régulièrement accusés d'avoir aggravé la situation.

On reproche souvent au secteur de l'assurance-crédit de jouer un rôle pro-cyclique en réduisant les lignes de crédit.

► C'est vrai que les assureurs-crédit perçoivent rapidement les changements qui s'opèrent dans l'économie. Mais de là à parler d'un comportement pro-cyclique, il y a un pas que je ne franchirais pas. L'assurance-crédit a subi les conséquences de la crise financière. Si les lignes de crédit accordées diminuent, les primes encaissées diminuent également. Une étude réalisée pour le gouvernement irlandais infirme d'ailleurs la thèse du rôle pro-cyclique joué par les assureurs-crédit.

Je reproche par contre aux assureurs de ne pas avoir communiqué convenablement auprès de leurs clients en 2009 au sujet de leurs intentions de diminuer leurs lignes de crédit. Ce fut une occasion manquée de prouver leur utilité dans l'économie.



Jean-Louis Coppens

On ne peut pas dire que le système Belgacap soit vraiment apprécié par les assureurs-crédit. Pourquoi ?

► Belgacap souffre de plusieurs écueils. D'abord, il représente une charge administrative non négligeable pour les assureurs. Ensuite, il a fallu attendre septembre 2009 pour que le dispositif soit opérationnel, alors qu'en France, le système CAP fonctionne depuis fin 2008. Par contre, l'impact psychologique a été positif pour les entreprises exportatrices confrontées à la concurrence française et néerlandaise qui, elle, bénéficie d'un appui public également.

Est-ce que le marché est prêt à prendre le relais ?

► J'ai le sentiment que le marché reprend et que les capacités de crédit sont reparties à la hausse.

D'ici fin 2010, tous les assureurs-crédit auront augmenté leurs capacités de crédit de 10 à 15%, de sorte que pour la fin de l'année, Belgacap devrait pouvoir être abandonné.

Comment voyez-vous les faillites évoluer cette année ?

► Cette année sera plus mauvaise encore que 2009. Les grandes sociétés ont réagi dès le début de la crise en prenant des mesures drastiques : arrêt de la production, chômage technique, etc. De leur côté, les PME ont réagi différemment en tirant sur leurs liquidités et en évitant de procéder à des licenciements trop rapides. Elles risquent dès lors de payer encore un lourd tribut à la crise.

Le gouvernement ne se prive pas de dire que la Belgique réside mieux à la crise que la moyenne de la zone euro : vous confirmez ?

► Comparé à l'Irlande, l'Espagne ou l'Italie, la Belgique s'en sort mieux. Mais sur le long terme, on tarde à prendre certaines mesures, notamment pour maîtriser l'endettement et consolider notre production industrielle. Sur ce plan, nous ne sommes nulle part et cela va nous retomber dessus d'ici quelques années. Il y a un déficit de vision à long terme. ■

J.-P. B.